

les familles d'aujourd'hui

Séminaire de Genève (17-20 septembre 1984)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1986. Les familles d'aujourd'hui - Actes du colloque de Genève, septembre 1984,
Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-7332-7009-5, 600 pages.

LES CONSEQUENCES DE L'URBANISATION ET DES ACTIVITES ECONOMIQUES DES FEMMES SUR LE NIVEAU DE FECONDITE AU CAMEROUN

Etienne FOSTO
(Direction de la Statistique, Yaoundé, Cameroun).

Les données de l'Enquête Nationale sur la Fécondité réalisée en 1978 sur un échantillon de 10.000 femmes, permettent actuellement d'apprécier de manière satisfaisante le niveau de la fécondité au Cameroun.

En effet, nous sommes en mesure d'identifier non seulement les aspects saillants de la fécondité, de la nuptialité et de l'exposition au risque de grossesse, mais aussi les relations qui existent entre ceux-ci et les autres phénomènes tels que : l'urbanisation, l'activité économique de la femme, la taille des familles désirée, etc...

Comment se manifestent les comportements familiaux des femmes vis-à-vis de la fécondité, compte tenu des activités économiques qu'elles exercent ? L'urbanisation a-t-elle contribué au changement des comportements familiaux sur le plan de la fécondité ?

L'objet de la présente communication est de tenter d'apporter à ces questions quelques éléments de réponse en s'appuyant sur les données statistiques de l'Enquête Nationale sur la Fécondité.

I - NIVEAU DE FECONDITE ET URBANISATION

On observe actuellement un niveau de fécondité modéré au Cameroun. Sur un total de 8.221 femmes interrogées, 24 % n'ont pas d'enfants, 28 % ont un ou deux enfants, 19 % trois ou quatre enfants, 29 % cinq enfants ou plus. La parité moyenne est de 3,11 enfants pour l'ensemble des femmes, tandis que le taux de fécondité générale observé actuellement est de 203 pour 1.000.

La fécondité cumulée des femmes les plus âgées (45 à 49 ans) indique un niveau de la descendance égal à 5,29 enfants en moyenne.

Par contre, cet indice est légèrement plus faible en milieu urbain (4,5 enfants pour les femmes âgées de 45-54 ans) qu'en milieu rural (5,0 enfants pour les femmes âgées de 45-54 ans).

On peut penser que cette légère différence suggère un comportement particulier des familles citadines vis-à-vis de la fécondité.

En effet, lorsqu'on analyse d'autres indices tels que la somme des naissances, le même déséquilibre apparaît en faveur de la zone rurale où l'indice est de 5,5 enfants contre 4,9 en zone urbaine. La somme des naissances réduites entre 10 et 49 ans confirme la même différence avec une valeur de 5,3 enfants en ville contre 6,1 à la campagne.

Manifestement, il semble donc que le niveau de fécondité en zone urbaine soit plus bas qu'en zone rurale et cela en raison certainement de l'environnement socio-économique particulier au milieu rubain camerounais qui se distingue du milieu rural par :

- des conditions d'hébergement plus difficiles,
- des soins de santé et de scolarisation des enfants plus coûteux,
- des produits contraceptifs plus accessibles,
- un niveau d'éducation de la population plus élevé,
- une perception plus accrue de l'incidence économique sur l'éducation des enfants.

Au moment de l'Enquête Nationale sur la Fécondité, 71 % des femmes enquêtées étaient en union et se considéraient comme physiquement capables d'avoir encore des enfants. La question de savoir si elles en désiraient encore leur a été posée.

Dans l'ensemble 78,9 % ont déclaré vouloir encore des enfants ; 3,2 % n'en voulaient plus ; 17,9 % étaient indécises ou n'ont pas déclaré leurs intentions.

En analysant l'indice (désir de ne plus avoir d'enfants) en fonction du lieu de résidence, on note une démarcation très nette entre le milieu urbain et le milieu rural.

En effet, en ville on observe que plus de 5 % des femmes actuellement en union et fertiles ne désiraient plus d'enfants contre moins de 3 % en milieu rural (Yaoundé-Douala : 5,7 % ; autres zones urbaines : 5,2 % et zone rurale : 2,7 %).

En rapportant les valeurs observées à la distribution type des femmes selon le nombre d'enfants vivants, on observe : 6,2 % à Yaoundé-Douala ; 4,9 % pour les autres villes et 2,7 % en zone rurale.

Ces résultats confirment une fois de plus le caractère particulier des comportements familiaux en milieu urbain vis-à-vis de la fécondité.

Par ailleurs, les femmes auxquelles on a demandé explicitement si elles désiraient un autre enfant et qui ont répondu par l'affirmative ont été interrogées ensuite sur le nombre d'enfants supplémentaires qu'elles aimeraient avoir.

Parmi ces femmes, celles qui résident à Yaoundé-Douala désirent en moyenne avoir 5,4 enfants, contre 6,4 enfants pour les femmes vivant dans des villes secondaires et 7,3 enfants pour les femmes rurales.

On remarque donc une baisse du nombre d'enfants désiré au fur et à mesure que l'on part de la campagne vers les grandes métropoles (Yaoundé-Douala) en passant par les villes secondaires : c'est ce qui ressort du tableau 1 (voir aussi graphique 2).

Ces résultats laissent certainement présager une évolution à la baisse de la fécondité liée à l'urbanisation du pays.

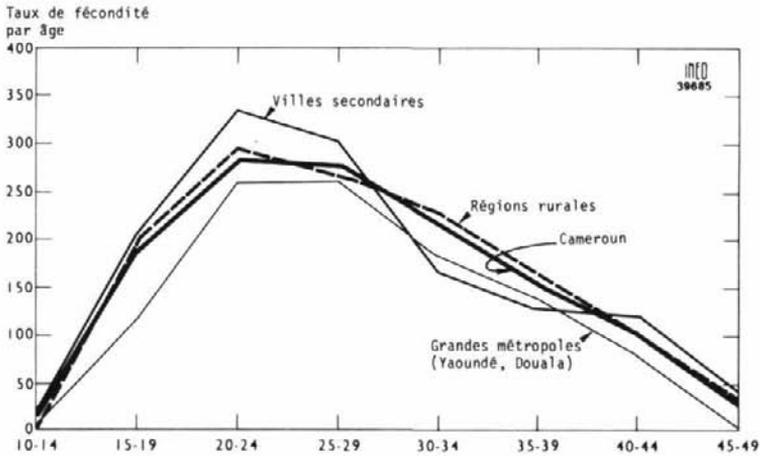
Au cours de la même enquête, la question sur la dimension idéale de la famille a été également posée aux femmes en union et physiquement capables d'avoir des enfants.

Les résultats indiquent une fois de plus que la taille souhaitée pour la famille est plus élevée en milieu rural (8,1 enfants) qu'en milieu urbain notamment dans les grandes métropoles (7,5 enfants à Yaoundé-Douala). Il apparaît donc qu'en fonction de la nature du lieu de résidence (ville ou campagne), les femmes aspirent à une famille plus ou moins nombreuse.

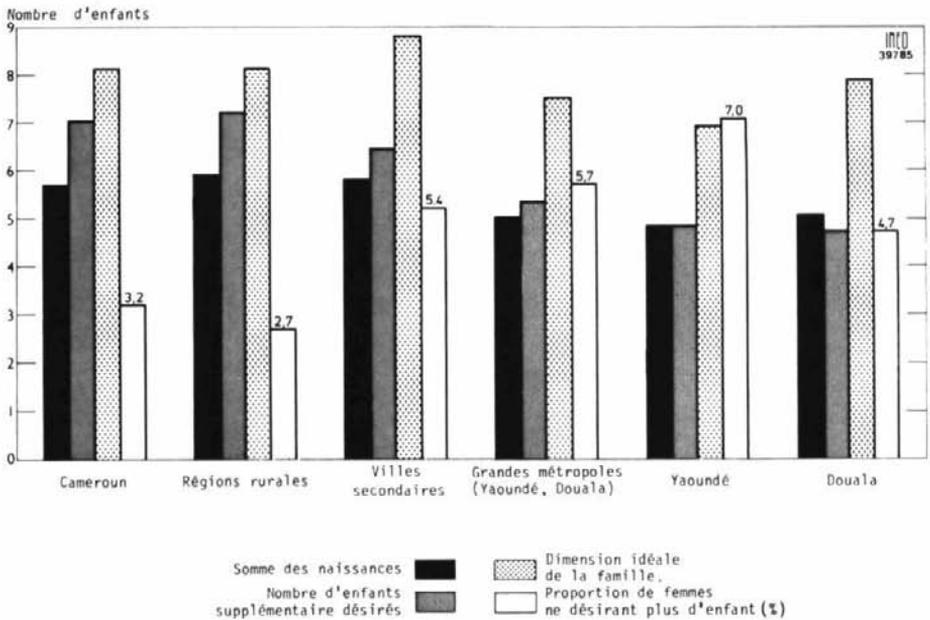
TABLEAU 1 : QUELQUES INDICES DE FECONDITE AU CAMEROUN SELON LE LIEU DE RESIDENCE

INDICES	:Ensemble :du pays	:Grandes métropoles: (Yaoundé-Douala)	: Villes :secondaires	: Régions : rurales
Taux de fécondité générale (p.100)	:	:	:	:
10 - 14	: 15	: 8	: 6	: 18
15 - 19	: 286	: 120	: 204	: 196
20 - 24	: 295	: 262	: 337	: 297
25 - 29	: 277	: 265	: 301	: 276
30 - 34	: 220	: 184	: 172	: 229
35 - 39	: 155	: 145	: 132	: 159
40 - 44	: 106	: 79	: 124	: 106
45 - 49	: 36	: (8)	: 42	: 37
Somme des naissances	: 5,7	: Yaoundé 4,8 Douala 5,0 (4,9)	: 5,8	: 5,9
Somme des naissances réduites (10 - 49)	: 5,4	:	: 4,9	: 5,5
Proportion de femmes fertiles & actuellement en union ne désirant plus d'enfants (en pour 100)	: 3,2	: Yaoundé 7,0 Douala 4,7 (5,7)	: 5,2	: 2,7
Nombre d'enfants supplémentaires désirés par les femmes fertiles et actuellement en union	: 7,0	: 4,8 (5,4)	: 5,7	: 6,4
Dimension idéale de la famille pour les femmes de 25 à 34 ans fertiles et en union	: 8,1	: 6,9 (7,5)	: 7,8	: 8,8
	:	:	:	: 8,1

Source : Enquête Nationale sur la Fécondité du Cameroun : rapport principal vol. 1. : Analyse des principaux résultats - avril 1983.



Graphique I - Taux de fécondité par âge selon le lieu de résidence.



Graphique 2 - Quelques indicateurs de fécondité selon le lieu de résidence

Les résultats montrent qu'en moyenne la taille idéale de la famille souhaitée par les femmes est de 8 enfants environ au Cameroun. Au Sénégal (1), cet indice égale 9 enfants et au Kenya (2), 7 enfants.

(1) Voir résultats Enquête Sénégalaise sur la Fécondité (1978). Rapport National d'analyse.
 (2) Kenya Fertility Survey (1977-1978) First Report.

Ces données indiquent dans une certaine mesure le caractère pronataliste de la société camerounaise plus marqué en milieu rural qu'en milieu urbain en raison de son environnement socio-économique particulier.

Toutefois, on peut se demander si malgré le comportement pronataliste des femmes camerounaises celles-ci ne prennent aucune mesure pour planifier et, éventuellement, réduire leur descendance.

A cet égard, les informations collectées sur la connaissance ou la pratique de la contraception au Cameroun, montrent que la diffusion des méthodes contraceptives est encore très faible.

En effet, 35,6 % seulement des femmes interrogées ont déclaré connaître au moins une méthode de contraception, tandis qu'un pourcentage encore plus faible (10,5 %) ont déjà fait usage d'une méthode contraceptive à un moment quelconque de leur vie.

On observe cependant de fortes variations dans le degré de connaissance ou de pratique de la contraception selon la nature du lieu de résidence.

Dans les grandes métropoles (Yaoundé-Douala), plus de deux femmes sur trois (71,2 % exactement) dans la tranche d'âges 25-34 ans connaissent au moins une méthode contraceptive contre 41,9 % et 29,1 % respectivement dans les villes secondaires et en milieu rural.

Quant à la pratique de ces méthodes, on a enregistré 31,1 % à Yaoundé-Douala, 7,8 % dans les villes secondaires et 9,0 % en milieu rural.

Il apparaît donc, que sur ce plan, le comportement des femmes résidant en milieu urbain diffère notablement de celui de leurs compatriotes vivant à la campagne. Mais, dans l'ensemble, les femmes camerounaises se préoccupent encore très peu de planifier leur descendance. Cependant, ceci ne relève pas d'une recommandation expresse des pouvoirs publics qui, dans ce domaine, n'ont pas encore formulé la moindre politique.

En effet, jusqu'à présent, les autorités estiment "inefficace toute action autoritaire et coercitive en matière de limitation des naissances, laissant à chaque camerounais le soin de prendre conscience de ses responsabilités et de choisir librement et volontairement le nombre de ses enfants dans le sens du bien-être de la famille et selon le niveau socio-économique auquel il aspire".

Les attitudes adoptées par les couples au Cameroun vis-à-vis de la fécondité ne sont influencées que par les conditions socio-économiques et d'autres facteurs liés à la culture, la coutume ou l'environnement familial.

L'amélioration du niveau d'éducation de la population contribuera certainement, à long terme, à modifier sensiblement les attitudes natalistes actuelles.

L'activité économique exercée par la femme ou par son conjoint constitue également un important facteur explicatif du comportement des couples vis-à-vis de la fécondité.

II - NIVEAU DE FECONDITE ET ACTIVITES ECONOMIQUES DES FEMMES

L'analyse de la fécondité différentielle des couples selon les activités économiques exercées par la femme ou par son conjoint, indique, d'après les données de l'Enquête Nationale sur la Fécondité, que le niveau de la fécondité varie sensiblement suivant la nature de ces activités.

Au terme de sa vie féconde, une femme exerçant une activité agricole a en moyenne 5,2 enfants alors que celle qui travaille hors de l'agriculture n'en a que 3,1 contre 4,5 enfants pour les femmes sans emploi.

On constate donc une différence significative du niveau de fécondité selon que la femme travaille ou non dans l'agriculture.

Il est vrai que, dans une large mesure, les activités agricoles prédominent en milieu rural ; idem pour les activités non agricoles en milieu urbain. Par conséquent, il est difficile de dissocier l'effet de la nature du lieu de résidence de celui du type d'activité exercée par la femme sur le niveau de la fécondité.

Néanmoins, l'exercice d'une activité non agricole (profession libérale, industrie, commerce, service) par la femme, semble contribuer, dans une certaine mesure, au maintien de sa fécondité à un niveau relativement modéré. Cette situation doit être mise en rapport avec le niveau d'éducation, le lieu de résidence ainsi que l'environnement socio-économique de chaque femme.

Toutefois, les facteurs suivants sont susceptibles d'expliquer, à des degrés divers, le faible niveau de la fécondité des femmes exerçant des activités non agricoles :

- L'âge au premier mariage ou d'exposition au risque de grossesse est plus tardif en raison de la scolarisation ou de la formation nécessaire à l'accès aux emplois non agricoles.
- Le niveau d'éducation plus élevé, contribue à une perception plus accrue des incidences économiques (coût de l'éducation, de la santé et autre) d'une nombreuse progéniture. Ceci est à rapprocher aussi de la mentalité moins traditionaliste de la femme "moderne".
- Le niveau plus bas de la mortalité infantile annule ou freine la procréation compensatrice que l'on observe chez les femmes agricultrices.
- Les contraintes liées à certains types d'activités exigent plus de disponibilité pour la femme si elle veut conserver longtemps son poste (hôtesse d'accueil, standardiste, secrétaire de direction, caissière, etc...).
- L'accès aux méthodes et produits contraceptifs généralement rares et coûteux, est plus facile pour les femmes du secteur non agricole en raison de leur niveau de vie plus élevé.

En examinant les données du tableau 2 (illustrées par les graphiques 3 et 4), on constate que tous les indices indiquent un déséquilibre du niveau de fécondité en faveur des femmes agricultrices ou sans emploi.

Même le comportement de ces dernières semble plus pronataliste. En effet, quel que soit le nombre d'enfants déjà possédés, les femmes agricultrices ou sans emploi en désirent encore plus que celles qui sont dans le secteur non agricole.

Par ailleurs, un pourcentage plus élevé des femmes du secteur non agricole (9,3 %) ne désirent plus d'enfants, alors que 2,5 % seulement de leurs compatriotes du secteur agricole forment le même souhait.

Le graphique 3 illustre la variation de la proportion de femmes ne désirant plus d'enfant en fonction du nombre d'enfants nés vivants. Dans l'ensemble et quel que soit le nombre d'enfants nés vivants, les femmes exerçant une activité non-agricole sont proportionnellement plus nombreuses à ne plus désirer d'enfant.

La dimension idéale moyenne de la famille est de 6,4 enfants pour les femmes du secteur non agricole contre 8,6 enfants pour celle du secteur agricole.

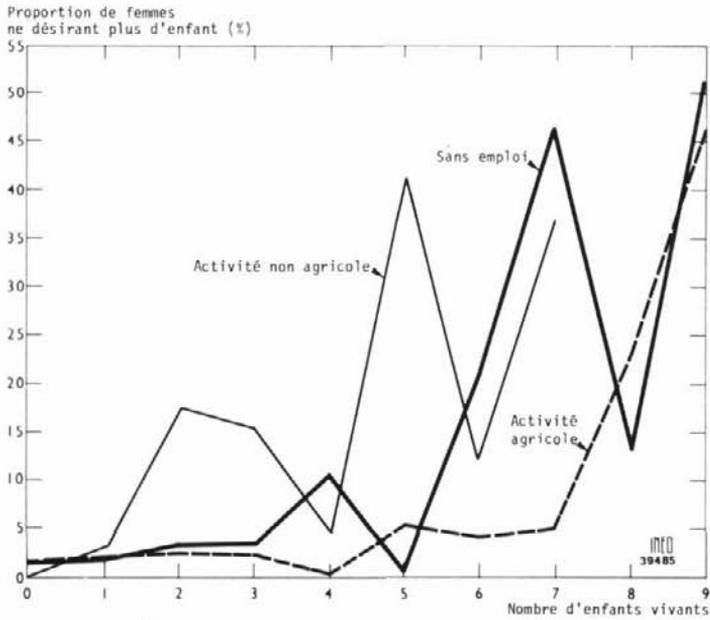
TABLEAU 2 : QUELQUES CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES SELON LE TYPE D'ACTIVITE PROFESSIONNELLE

	I N D I C E S							
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
Sans emploi	3,0	4,5	6,5	25,4	6,2	19,2	12,3	7,7
Activités agricoles	2,5	5,2	7,6	34,7	11,1	19,9	14,2	8,6
Activités non agricoles	9,3	3,1	4,4	62,1	26,4	16,3	11,3	6,4

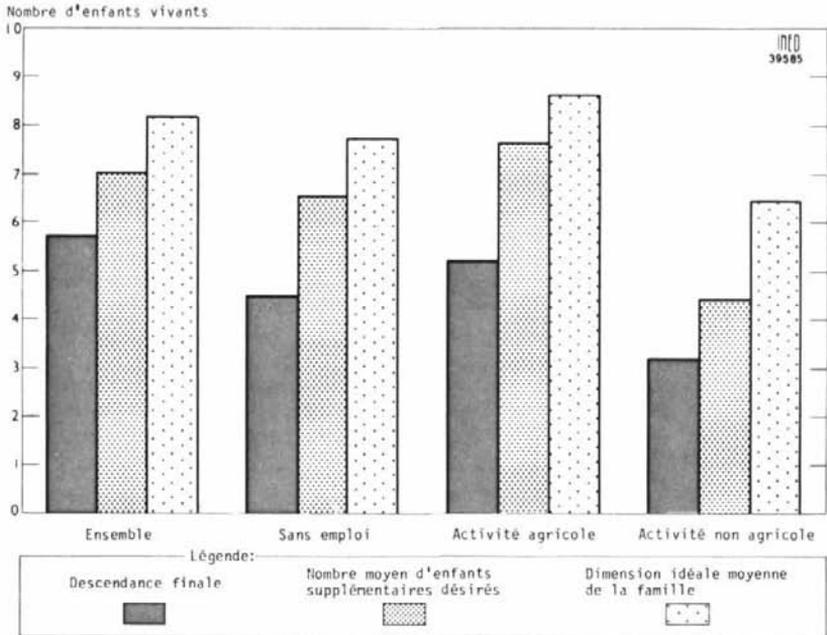
SOURCE : ENF Cameroun 1978, Rapport Principal - vol. I : Analyse des principaux résultats, Yaoundé : avril 1983.

Légende

- | | |
|--|---|
| (1) Proportion de femmes en union et fertiles, ne désirant plus d'enfants. | (5) Proportion de femmes (25-34 ans) ayant utilisé au moins une méthode contraceptive. |
| (2) Descendance finale. | (6) Durée moyenne d'allaitement (en mois) dans le dernier intervalle fermé de la grossesse. |
| (3) Nombre moyen d'enfants supplémentaires désirés | (7) Durée moyenne (en mois) d'abstinence post-partum dans le dernier intervalle fermée de la grossesse. |
| (4) Proportion de femmes (25-34 ans) en union, connaissant au moins une méthode contraceptive. | (8) Dimension idéale moyenne de la famille pour les femmes de 25 à 34 ans en union. |



Graphique 3 - Proportion de femmes ne désirant plus d'enfant selon le type d'activité professionnelle



Graphique 4 - Quelques indicateurs de fécondité selon le type d'activité professionnelle des femmes.

Cette observation confirme une fois de plus le comportement plus nataliste des femmes du secteur agricole qui rappelons-le, vivent pour la plupart en zone rurale.

S'agit-il des effets de la procréation compensatrice de la mortalité infantile ?

En effet, le niveau de fécondité plus élevé observé en zone rurale se combine avec une mortalité infantile plus élevée (119 pour mille, contre 84 pour mille en zone urbaine).

Dans ces conditions, il est évident que les conséquences de la mortalité infantile sur la taille de la famille incitent la femme du secteur agricole à désirer plus d'enfants supplémentaires susceptibles de remplacer ceux qui peuvent décéder en bas âge.

Les résultats de l'Enquête Nationale sur la Fécondité montrent également que la profession du conjoint n'est pas sans effet sur le comportement de la femme vis-à-vis de la fécondité.

A cet égard, pour des raisons similaires à celles avancées plus haut, les femmes dont les conjoints ont des emplois exigeant une certaine qualification (cadre, employés) ont un comportement moins nataliste que les autres.

Les femmes de cadres et employés, désirent en moyenne avoir 6,6 enfants contre 7,9 chez les femmes d'agriculteurs et 7,0 % chez les femmes d'ouvriers. Par ailleurs, 27,2 % des femmes de cadres ou d'employés utilisent au moins une méthode contraceptive, contre 14,0 % seulement chez les femmes d'agriculteurs.

En conclusion, le niveau de fécondité reste modéré au Cameroun bien que les résultats de l'enquête nationale sur la fécondité confirment par ailleurs les attitudes pronatalistes des femmes camerounaises.

Toutefois, cette réalité observée au niveau national reste très schématique car elle recouvre des comportements très différents selon la nature du lieu de résidence ou de l'activité économique exercée par la femme ou par son conjoint.

Le milieu urbain et les emplois du secteur non agricole semblent maintenir la fécondité à un niveau plus modéré tandis que le milieu rural et le secteur agricole sont à l'origine d'un comportement plus nataliste des femmes.